

**Rapport sur l'explication d'un texte latin**  
**établi par Catherine Klein**

**REFERENCES DES EXPLICATIONS**

**Hors-programme** (*texte présenté avec un paratexte*)

**Ovide, *Tristes***

- 1,1, 49-82, Lettre d'un exilé
- 1,3,1-34, «Songe, songe...à cette nuit cruelle...»
- 1, 5, 25-66, Lettre d'un exilé
- 1,6,5-36, A sa femme
- 1,9,5-36, «Ce sont amis que vent emporte...»
- 1,11,7-36, Poète dans la tourmente
- 2,103-134, Lettre d'un exilé
- 2, 515-546, Lettre d'un exilé
- 3,9,1-34, Médée
- 3,10, 19-50, Lettre d'un exilé
- 4, 3,49-80, A sa femme
- 4,10, 15-46, Lettre d'un exilé
- 5,13,1-34, A un ami qui ne lui écrit plus

**Ovide, *Pontiques***

- 1, 1, 1-28, Dédicace du recueil à son ami Brutus
- 1, 3, 21-46, A son ami Rufinus souffrances de l'exil
- 1,4,1-26, A son épouse souffrances loin des siens
- 1,7, 43-70, Ovide en exil se plaint à Messalinus
- 1,8,25-50, A son ami Sévère regrets de la ville et de sa campagne
- 1, 9, 21-48, Le triomphe d'Auguste
- 2, 4, 7-34, Ovide se rappelle au bon souvenir de son ami Atticus
- 2, 7, 57-84, Demande d'aide et de protection à son ami Atticus
- 3, 3,13-40, Récit d'un songe lettre adressée à F. Maximus, ami et homme politique qui a la confiance d'Auguste

3,9, 26-56, A Brutus □ l'écriture soulage de la solitude de l'exil

4,4, 1-26, A Sextus Pompée, ami et homme politique, consul en 14 □ prophétie de la Renommée

4, 13, 23-50, A Carus □ Ovide évoque ce qu'il a écrit pour un public gète

### **Tite-Live, *Ab Urbe condita***

2,1,1-7, Réflexion sur la liberté dans la Rome des premiers temps

2, 23,1-7, Comment on devient esclave pour dettes, dans les premières années du cinquième siècle av. J.-C.

2, 32, 5-fin, Ménénus Agrippa est envoyé auprès de la plèbe qui a fait sécession sur le mont Sacré

2,34, 8-12, 35,1-2, Discours, en 491, du patricien Coriolan devant les sénateurs, pour les encourager à défendre leurs droits contre une plèbe qui en revendique pour elle de plus en plus

2, 40, 3-10, Le sénateur Coriolan, chassé de Rome par les plébéiens, prépare la guerre avec les Volsques

3,15, 6-9, 16,1-3, Révolte des esclaves, pendant la guerre contre les Sabins, dans la première moitié du cinquième siècle av. J.-C.

3, 17, 1-6. Après la prise du Capitole par les esclaves révoltés, discours du consul P. Valérius (Appius Herdonius, Sabin, est le meneur)

3, 67, 1-6, Discours du consul Capitolinus devant l'assemblée du peuple en – 445 □ oublions les discordes passées □

4, 3, 1-8, Discours du tribun de la plèbe Canuleius, en 442, suite à deux projets de loi (*rogationes*), l'un concernant le droit au mariage mixte entre les plébéiens et les patriciens, l'autre la possibilité pour les plébéiens d'accéder au consulat

4, 5, 1-6, Débat sur l'accession des plébéiens au consulat □ discours du tribun

4,20, 2-8, En 437, av. J.-C., retour du dictateur avec les dépouilles «*tripimes*»

4, 60, 1-6, En 406-405, pendant la guerre contre les Volsques et les Eques, est instituée la solde militaire

5, 15, 1-7, En 399-398 av. J.-C., prodige du lac d'Albe

5, 39, 1-6, En 390 av. J.-C., prise de Rome par les Gaulois

5, 48, 4-9, En 390, les Gaulois, assiégeant le Capitole, demandent une trêve

6, 24, 1-7, Dans une bataille contre les Volsques, les Romains, encouragés par Camille, se ressaisissent (381 av. J.-C.)

6, 34, 3-10, *Paratexte non transmis pour le rapport*

7,2, 3-11, Invention des jeux scéniques (360 av. J.-C.)

7, 6, 1-7, *Paratexte non transmis*

7, 26, 1-7, *Paratexte non transmis*

7,10,6-14, Combat singulier entre T. Manlius Torquatus et un géant gaulois (357 av. J.-C.)

8, 7, 13-21, *Paratexte non transmis*

8,7, en entier, *Paratexte non transmis*

8,9,4-13, Durant la guerre contre les Latins, le dévouement de Décimus (340 av. J.-C.)

9,5, 6 – 6, 2, *Paratexte non transmis*

9,14,13-15,7, Sous le commandement du consul L. Papirius Cursor, les Romains vengent la honte de Caudium (320 av. J.-C.)

9, 17, 1-10, *Paratexte non transmis*

### **Programme** (*texte présenté avec ou sans paratexte*)

#### **Virgile, *Bucoliques***

1, 16-52

1, 46-78

2, 28-62

2, 40-73

3, 16-48

4, 4-35

5, 20-55

5, 53-84

6, 31-60

8, 25-56

8, 28-62

9, 2-36

9, 37-87

#### **César, *De bello civili*, livre I**

4 - 5,3

14 -15, 3

19-20, Dissensions des Pompéiens assiégés devant Corfinium

22, 1-23, 3, Les Pompéiens assiégés dans Corfinium se rendent à César  
 24-25, 3  
 30, 1-8  
 35-36, Duplicité des Marseillais  
 40 en entier  
 43-44, Sous Lérida, César tente une manœuvre hardie□la tactique des adversaires déconcerte ses soldats  
 57, 2 – 58, 5, Bataille navale au large de Marseille  
 71-72, 4  
 75-76, Dans Lérida assiégée, les chefs pompéiens, par la violence, rallient leurs troupes qui, un moment, avaient fraternisé avec les soldats de César  
 85, 1-8

### **Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, livre I**

1-34  
 67-100  
 133-164  
 183-216, Rutilius quitte enfin Porto  
 217-248, Première étape jusqu'à Civitavecchia  
 249-283  
 293-324  
 337-370  
 371-402, Falérie. Agrément des lieux et juif irascible  
 415-450  
 457-490, *Vada Volaterrana*. Hauts-fonds et salines  
 491- 526, Patriotes et déserteurs  
 541-574, Pise. *Ubique amici*  
 575-608, Hauts fonctionnaires  
 615-644

### **Sénèque, *De Clementia***

Livre I,  
 1, 2-5  
 1,7

5, 2-6  
 6,2 - 7,4  
 8, 2-7  
 9-11  
 10,3 - 11,4  
 12, 1-5  
 15  
 16, 2-5, 17, 1-3  
 18, 19,1-3  
 19,4 - fin  
 22-23

Livre II,

1, 3-2  
 6, 2-4

## **MOYENNES DES NOTES OBTENUES POUR CHAQUE AUTEUR**

### **Hors-programme**

Ovide ☐ 9,31

Tite-Live ☐ 8,54

Moyenne des explications hors programme ☐ 8,92

### **Programme**

César ☐ 10,63

Rutilius Namatianus ☐ 9,75

Sénèque ☐ 5,75

Virgile ☐ 8,73

Moyenne des explications sur programme : 8,21

## **QUELQUES QUESTIONS DE METHODE GENERALE**

Une fois posé qu'il existe bien une différence dans le mode d'évaluation d'une explication hors programme ou d'une explication du programme, à savoir que les attentes et exigences

des examinateurs seront moins fortes, pour la première que pour la seconde, s'agissant de la précision de la traduction et de l'approfondissement du commentaire, il n'en reste pas moins nécessaire manifestement de rappeler, au vu des explications que le jury a entendues cette année, ce que, dans un cas comme dans l'autre, on entend par «**l'explication**» d'un «**texte**» latin au concours de l'agrégation.

*Explicare*, «**déployer, déplier, dérouler**» *textum*, «**de qui est tissé, tressé, assemblé**» sans doute l'étymologie pourrait-elle suffire à inviter un candidat de lettres classiques à se soucier de «**déplier**», de dégager et de développer la signification et l'intérêt du passage, dans son déroulement progressif et sa logique, et d'analyser le plus finement et le plus clairement possible comment les procédés d'écriture mis en œuvre contribuent fortement à y «**tisser**» les différents réseaux de sens, tout en les faisant émerger et en les soulignant.

Le préalable à toute explication sera une lecture à haute voix du passage, soignée et expressive, qui essaiera de restituer, quand il s'agit d'un extrait poétique, par le jeu des élisions sonores, un rythme musical (si important dans la poésie virgilienne des *Bucoliques*). Une bonne lecture est un gage de bonne compréhension. Or trop souvent, la diction est incompréhensible, alors que l'examineur, qui, grâce à la lecture initiale du candidat, «**prend contact**» avec le texte, souhaiterait le comprendre à la simple audition.

**Une explication est d'abord un exercice de rigueur, qui s'interdit deux déviations dans la méthode.**

La première inflexion méthodique à s'interdire est celle qui donne lieu à un discours plus ou moins général sur le texte, nourri de quelques lectures sur l'auteur, l'œuvre, l'époque qui seront convoquées sans discernement : combien de candidats expliquent toutes les lettres d'Ovide, comme des «**regrets de l'exilé**», sans chercher à analyser comment ce thème est traité dans l'extrait particulier qui leur est présenté, ou tout passage du *De Clementia* comme l'expression d'un parfait stoïcisme, alors même que tel ou tel paragraphe du livre 1 se colore d'influences platoniciennes ou néo-pythagoriciennes et est loin d'être l'expression d'un pur stoïcisme. Le candidat veillera tout particulièrement à se prémunir de ce regard rapidement porté sur le texte, qui en nie la spécificité, qui aboutit à privilégier de façon inconsidérée des aspects mineurs du passage, (et parfois même à y voir ce qui n'y est pas), qui fait du texte un

prétexte à tout dire, sans réel examen, et qui révèle en tous cas bien peu de goût et d'intérêt pour la littérature.

La seconde inflexion méthodique, aussi grave, conduit à l'inverse à une explication pointilliste, qui juxtapose des remarques, souvent justes au demeurant, mais qui ne génère pas une construction sémantique progressive et cohérente et peut sombrer dans une paraphrase stérile, tellement ennuyeuse pour le jury. Le texte poétique fait, plus que les autres, l'objet de telles remarques, éparses, qui égarent l'auditeur au lieu de l'entraîner, naturellement et insensiblement, vers une démonstration. Or force est de reconnaître que, trop souvent, ce sont les dernières paroles, dans la «**Conclusion**», qui permettent au candidat de recréer in extremis un peu de cohérence et de faire ressortir les enjeux du passage et ses caractéristiques.

### **Quelle méthode choisir, linéaire ou thématique**

Sans doute est-ce une fausse question dans la mesure où le candidat organise avec rigueur son explication, en évitant les deux erreurs, rédhibitoires, dont nous venons de parler, toute méthode est acceptable, et il revient au candidat d'annoncer, après la lecture à haute voix, laquelle il suivra. La plupart des candidats procèdent à une explication linéaire, qui, faute d'entraînement de leur part à cet exercice, dérive souvent vers la paraphrase et l'émiettement des remarques. Inversement, l'explication thématique, qui permet plus de clarté et de rigueur dans l'exposé, conduit souvent à appauvrir le texte, en masquant le mouvement et en négligeant particulièrement, s'agissant d'un texte poétique, les effets d'écriture. C'est en réalité la nature du texte et le genre auquel il se rattache qui doivent guider le choix de telle ou telle méthode. Et c'est l'entraînement du candidat aux deux types de méthode qui assurera à son explication une bonne qualité.

### **La question de l'exhaustivité**

Partant du principe qu'il est essentiel de bien gérer le temps de parole imparti (le jury arrêtera autoritairement le candidat, s'il dépasse le temps réglementaire), il est certainement plus fructueux d'exprimer sa pensée de façon concise que de vouloir tout dire, tout relever, tout commenter, au risque d'en oublier la problématique essentielle du texte. Rappelons qu'une explication ne saurait viser à l'exhaustivité, ou plutôt qu'être précis n'implique pas d'être exhaustif s'il est vain de relever et de commenter tous les groupes binaires ou ternaires et

toutes les modalités de phrase (qu'on ne peut alors qu'énumérer sans les analyser), il sera sans doute pertinent de choisir pour un même fait de langue, de style ou de culture présent dans le passage, un exemple particulièrement éclatant, que l'on prendra soin d'analyser avec précision.

Dégager le mouvement, la problématique et l'intérêt du texte, avec rigueur et cohérence, voilà ce qui doit permettre au candidat d'assurer les bases d'une bonne explication. □

Ces principes de méthode générale étant posés, il reste à rappeler que l'explication du texte latin au concours de l'agrégation doit répondre à **certaines attentes spécifiques**.

### **ATTENTES SPECIFIQUES DU JURY**

La prise en compte de **l'appartenance générique** du passage à expliquer est essentielle. L'ouvrage de René Martin et de Jacques Gaillard, *Les genres littéraires à Rome*, éclairera les candidats encore ignorants et leur donnera les compétences nécessaires, non pas pour «**plaquer**» sur le texte des développements tout faits, mais au contraire pour mieux comprendre l'originalité de l'écrivain dans le passage qui leur est proposé, par rapport aux lois et codes du genre et aux écrivains qui y ont consacré tout ou partie de leur œuvre. Comment expliquer les *Tristes* ou les *Pontiques*, si l'on n'a pas la moindre idée de ce qu'est le genre élégiaque dans l'antiquité ? Comment expliquer les *Bucoliques* de Virgile, si l'on ignore ce qu'est la pastorale chez les Grecs et quelles métamorphoses elle subit à Rome ? Le jury a été fort marri d'entendre des candidats commenter une bucolique sans être capable de la mettre en perspective avec les œuvres du même genre écrites précédemment et d'éclairer l'intérêt à la fois des interrogations du jeune poète sur les pouvoirs de la création poétique et de sa recherche de la meilleure forme poétique pour les atteindre.

### **Le commentaire stylistique**

La connaissance des grands genres littéraires doit aussi permettre aux candidats de se livrer à **des commentaires stylistiques pertinents et convaincants**. Il est louable, et nécessaire, de s'attacher à caractériser l'écriture d'un passage. Mais l'a-t-on caractérisée quand on a relevé l'emploi d'un verbe en tête de phrase, d'une comparaison ou d'une allitération ? En revanche, rattacher le commentaire stylistique d'une *Pontique* à l'expression d'un certain lyrisme,

s'intéresser au jeu de la polyphonie dans une *Bucolique*, analyser comment s'effectue l'enseignement philosophico-politique dans le *De Clementia*, voilà ce qui peut donner du relief à une explication et procurer de la pertinence au commentaire de l'effet produit par une figure rhétorique.

Quelques mots sur la **métrique** – on attend évidemment que le candidat sache scander un hexamètre dactylique ou un pentamètre dactylique. Il aura donc tout intérêt à appuyer un élément de commentaire stylistique sur la scansion d'un ou deux vers, sur le repérage de telle ou telle coupe, devançant ainsi les attentes du jury.

Quelques mots de mise en garde contre l'attachement de trop nombreux candidats à commenter **la valeur d'une répétition de consonnes ou de voyelles**. Certes, chez Virgile, certaines allitérations ou assonances ont une valeur imitative évidente, mais rappelons que d'une manière générale, la plupart des allitérations et assonances n'ont qu'un effet de soulignement, d'insistance – les candidats d'aujourd'hui seraient-ils des lecteurs assidus du *Cratyle* de Platon – Le jury a observé une évasion vers des types d'explication qui se voulaient littéraires mais se signalaient parfois par leur ridicule, du fait de considérations entendues sur les allitérations et sur les sentiments qu'elles véhiculeraient – on pouvait alors se demander pourquoi au gré des candidats, une même allitération par exemple en [l], en [s], [e], [k] véhiculait des impressions tour à tour, au choix, de joie, d'effroi, de légèreté etc.

Ajoutons enfin que l'intérêt stylistique d'un texte varie selon le genre auquel il appartient et que certains passages peuvent donner peu matière à commentaire stylistique – tout ne peut être signifiant, dès lors que cela fait partie du principe même de composition de la langue – or tel candidat a pensé expliquer lumineusement comment dans un passage du *De bello civili* de César, la matière même des mots exprimait le fait que les chefs pompéiens avaient interrompu des tentatives de fraternisation entre soldats, en affirmant que plusieurs verbes préfixés par –cum (signes linguistiques de la fraternisation) se trouvaient au voisinage d'autres verbes préfixés par –inter (qui signifient la rupture)...

En conclusion, nous dirons que les spéculations sur les figures de style ne sauraient fournir un sésame qui ouvre toutes les portes et que, plutôt que de se prêter à des banalités sur l'emploi des comparaisons chez Sénèque ou l'écriture de soi chez César, on saura faire la part des choses entre l'intérêt stylistique d'une page ou au contraire une autre sorte d'intérêt, qui

caractérise presque tout texte de la littérature latine, et qui est d'ordre culturel (le plus souvent, historique ou socio-politique).

### **Culture ou érudition**

Le jury a particulièrement déploré cette année chez les candidats **l'indigence des connaissances culturelles**. On ne saurait trop encourager les étudiants agrégatifs à systématiser des temps d'apprentissage de l'histoire – sans oublier l'histoire littéraire\_ et de la civilisation romaines. C'est cette culture qui leur permettra de mettre le texte en perspective on ne dira jamais assez l'importance de **l'intertextualité** dans l'acte même de l'écriture du texte littéraire latin on ne demande pas au candidat de se livrer à un exercice d'érudition (même si cette dernière, mêlée de modestie et de mesure, saurait être agréable au jury), on ne demandait pas au candidat de déceler sous l'emploi de certains vers des *Bucoliques* la reprise plus ou moins intégrale de vers de Théocrite, et encore moins de les citer, mais on pouvait attendre par exemple, s'agissant du vers 64 de la *Bucolique*, que le *Deus, deus ille*, dans le contexte, lui suggérât un rapprochement avec les vers lucrétiens du *De natura rerum*. Plutôt que d'érudition, il conviendrait de parler de «**précision du savoir**».

L'indigence des connaissances constitue chez les candidats une faille préoccupante pour leur avenir. Le hors programme a révélé notamment leur ignorance de l'histoire des premiers temps de la République. Comment expliquer les textes liviens proposés en explication cette année si l'on ignorait tout de l'esclavage pour dettes, de la notion de liberté, de la conception de la royauté etc. ? Comment expliquer un passage du *De Clementia* de Sénèque sans savoir ce que représentent pour un stoïcien, qui plus est de l'Empire, des termes tels que *natura, fortuna ou deus*

On a vu des candidats tenter de pallier la pauvreté de leurs connaissances par des pseudo-commentaires linguistiques ou stylistiques, qui les ont trop souvent conduits à des contresens qui seraient risibles s'ils n'étaient le fait d'étudiants qui se destinent à l'enseignement et dont on peut penser que, s'ils n'ont pas fait l'effort d'acquérir une culture minimale pour le concours, ils n'auront pas davantage le courage de le faire plus tard.

### **Une parfaite connaissance de la langue latine**

Il ne peut y avoir d'explication de qualité, on le comprend bien, si elle ne repose pas sur une traduction juste et précise du texte latin. Le jury attend évidemment du candidat une parfaite connaissance de la morphologie et de la syntaxe, mais aussi du vocabulaire. On ne peut qu'inviter les candidats à apprendre clairement à distinguer les faux-amis (ainsi la distinction de *cado* et *caedo*, dont les radicaux interviennent dans la composition de nombreux verbes, est-elle trop souvent incertaine ? il en est de même pour la forme verbale *sustuli*). Rappelons qu'en poésie, la métrique permet, dans la plupart des cas, de déterminer si un -a ou un -i est long ou bref ? la scansion du vers 14 de la *Bucolique IX* aurait indiqué au candidat que le -i de *incidere* était long et qu'il s'agissait d'un composé ? de *caedo* et non de *cado*, lui évitant un très fâcheux contresens.

La traduction attendue d'un texte au programme doit être quasiment parfaite. Aussi conseillera-t-on au candidat de traduire au moins deux fois chaque texte au programme, avant les écrits (cela constituera par ailleurs une excellente préparation à la version ? Des épreuves écrites !), et de le relire dans les semaines qui précèdent les oraux.

Les traductions fourmillent de fautes plus ou moins graves, allant, pour le hors programme, jusqu'au contresens global. Les erreurs s'étendent de la confusion des termes (*sol/solus*) à l'incapacité à rendre compte de la construction grammaticale. On a été particulièrement surpris cette année par le nombre de fautes commises dans la traduction du traité de Sénèque.

## RECAPITULONS LES CONSEILS AUX CANDIDATS

### - **un entraînement régulier à la traduction des textes latins**

On peut se préparer au hors programme en traduisant chaque semaine un des textes du programme, faisant ainsi d'une pierre deux coups ? Y consacrer au moins deux heures hebdomadaires constituera un entraînement minimal ? trop de candidats ont manifestement préparé le programme après leur admissibilité et se sont trop peu entraînés à traduire du latin (sans l'appui de la traduction).

### - **l'acquisition d'une culture, littéraire, historique, sociale et politique**

L'année de préparation du concours (mais aussi les années précédentes, car l'agrégation se mûrit de longue date) sera mise à profit pour combler les lacunes que le candidat pourrait avoir. La méthode de la « fiche », que l'on révise périodiquement, est éprouvée ?

### - **l'entraînement à la lecture à haute voix, claire et intelligible**

- **la pratique orale de l'explication de texte**

Trop de candidats montrent qu'ils n'ont pas l'habitude de la parole publique et le jury a pu se demander si certains n'étaient pas restés muets au cours de leurs études universitaires. On ne répétera jamais assez que, l'année du concours, l'oral se prépare dès avant l'écrit, et pas seulement à partir des vacances de printemps ou après l'admissibilité.

- **la pratique de l'entretien**

C'est elle qui permettra au candidat qui a achoppé sur la traduction d'un passage, de tirer parti des indications que lui donne l'examineur pour la modifier ou la reprendre intégralement. Trop de candidats ne comprennent pas que l'entretien est un temps d'échange et qu'ils doivent y être réactifs. Au diable donc l'entêtement dans l'erreur et la prétention à cacher son ignorance derrière une assurance de mauvais aloi. Au diable l'affectation, l'outrecuidance ou la désinvolture. On a pu s'étonner d'un certain oubli des marques les plus élémentaires de la réserve. tel candidat n'hésite pas, quand on lui fournit en deux mots la bonne solution, à lancer un « Ah ! D'accord ! » tel autre commente une rectification d'un « Vous avez raison » qui a au moins le mérite de rassurer l'examineur sur sa propre compétence. On n'oubliera pas que par le concours de l'agrégation, on recrute des professeurs qui devront ensuite, dans leurs collèges et lycées, selon les instructions officielles, faire la chasse aux « incivilités ». bonne raison pour avoir en matière de tenue et de niveaux de langue des comportements adaptés aux circonstances.

LIRE DU LATIN et SE CULTIVER, telles sont sans conteste les clés pour réussir l'épreuve de l'explication de texte. Le bon sens fera le reste. Un commentaire réussi saura fondre dans une analyse rigoureuse et progressive de discrètes et pertinentes remarques stylistiques et une bonne connaissance des divers contextes de création. Toute autre pratique relèverait du hasard, de l'incantation, en tous cas de l'irrationnel.

Les bonnes explications existent, et le jury s'est réjoui de la prestation de certains candidats qui, avec raison et méthode, mettaient en œuvre leurs connaissances linguistiques et culturelles, les « *discussaient* » et les « *dépliaient* » avec bonheur, montrant leur goût de la langue latine et leur plaisir de lire de beaux textes antiques. Le jury, pourtant connaisseur, y fut d'autant plus sensible qu'il put penser que c'était là un gage de bonne formation pour les jeunes esprits qui leur seraient confiés.

